

tière, nous joignons à ces chiffres le tableau suivant sur la valeur du bois produit par le Canada durant cinq ans.

Années.	VALEUR (exporté)	NAVIRES CONSTRUITS.	TOTAL
1865-66	\$13,846,936	\$1,616,886	\$15,463,822
1866-67	13,948,648	1,005,076	14,953,724
1867-68	18,262,170	837,592	19,099,762
1868-69	10,838,963	1,080,080	20,918,963
1869-70	20,940,422	725,080	21,665,502

Dans le but d'établir les diverses espèces de bois que nous exportons, il ne sera pas aussi sans intérêt d'examiner les chiffres suivants, qui sont la moyenne de la quantité de bois expédié du port de Québec durant cinq années :

Bois carré.	1862-63	1867-71
Pin blanc. Pieds.	18,644,464	14,708,154
Pin rouge "	3,531,336	2,105,976
Chêne "	2,121,336	2,476,688
Orme' "	1,547,122	1,269,524
Mérisier "	346,232	397,304
Frêne "	166,240	190,536
Epinette "	198,560	54,520

Ces chiffres ne comprennent pas la quantité de pieds de douves, madriers, etc.

Nous ne pouvons terminer nos remarques sur le commerce de bois sans attirer l'attention de nos législateurs sur les funestes résultats du déboisement de nos forêts, tel qu'on le pratique maintenant.

Loin de nous l'idée de nous opposer au développement régulier de nos exploitations forestières, mais il serait à désirer qu'elles fussent dirigées avec plus de prudence et qu'on ne sacrifîât pas l'avenir pour quelques avantages temporaires. Nous possédons de magnifiques forêts, extrêmement bien fournies des essences les plus variées, mais quelques optimistes ont tort de vouloir accréditer l'opinion assez généralement reçue qu'elles sont inépuisables. Et c'est justement parce qu'elles peuvent être pour nous une source de richesse et de prospérité, que nous désirons par un aménagement intelligent, en faire bénéficier non-seulement la génération présente, mais celles qui la remplaceront. N'agissons pas comme si le déluge devait survenir après nous.

Du train que nous y allons, nos superbes forêts auront été avant longtemps depouillées de nos meilleures espèces conifères. Déjà pour obtenir des bois de mûture, on est obligé d'aller en abattre à 300 milles d'Ottawa, et il faut franchir une bonne distance pour couper les bois de construction. Que sera-ce dans dix ans ? Dans